

Plus stressés au travail, les Suisses boivent moins

Près de 45% de la population active ressentent «une forte tension au travail», révèle une étude de l'Office fédéral de la statistique. Ce stress provoque maux de dos, migraines, insomnies et troubles psychiques. La recherche démontre également que la moitié des Suisses a des problèmes de poids: plus on vieillit, plus on s'arrondit. Enfin, si la consommation d'alcool a baissé en cinq ans, les fumeurs de joint ont doublé dans les années 90 déjà...

PAGE 6



Un Suisse sur deux est stressé au travail

Une enquête montre que la consommation d'alcool baisse et que celle de H augmente.

PASCALLE ZIMMERMANN

La santé des Suisses fait l'objet tous les cinq ans d'un examen complet. Les résultats 2002 réservent quelques surprises. Au pays des Helvètes, on lève moins le coude, mais on roule plus de joints. On stresse au travail à s'en rendre malade, même si l'on a moins peur de perdre son emploi. Et on mange trop, surtout après 50 ans. Réalisée par l'Office fédéral de la statistique, peu enclin aux conclusions hâtives, l'étude nationale divulguée hier livre des indications utiles à la politique sanitaire. Près de 20 000 personnes vivant en Suisse ont épluché leur mode de vie, décrit leur perception de la santé et expliqué ce qu'ils attendent des services de santé.

● Travail

C'est le point fort de l'enquête 2002. 44% de la population active ressentent «une forte tension au travail». Si forte que les troubles psychosomatiques leur minent la vie à coup de maux de dos, de migraines, d'insomnies et de troubles psychiques. «Les gens ont moins peur de perdre leur emploi qu'il y a cinq ans, car le taux de chômage est moins élevé, mais ils stressent beaucoup plus», résume Walther Weiss, de l'Office fédéral de la statistique. «Les conditions de travail se sont notablement durcies depuis 1997.» Le travail sur appel est en progression. Les outils technologiques de plus en plus pointus se généralisent. La compétitivité s'accroît, de même que l'individualisation du travail. Chacun accomplit sa tâche dans son coin; le travail en équipe se perd et les gens se sentent isolés. «La santé psychique

des Suisses a toujours été très liée à leur travail, constate le professeur Alfredo Morabia, médecin-chef de la Division d'épidémiologie clinique des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). La population a un sens aigu de la discipline et de la hiérarchie; elle est par conséquent très sensible au stress.»

En outre, peu de chercheurs ont accès aux entreprises pour y mener des enquêtes de satisfaction. Il n'existe pratiquement pas de campagnes de santé publique concernant le milieu professionnel, contrairement au tabagisme, à l'alimentation ou à l'exercice physique. «Les gens ne font donc pas le lien entre ce qu'ils ressentent et une problématique plus générale», souligne Alfredo Morabia. Bien que les conditions de travail soient, en Suisse, plus précieuses pour les femmes que pour les hommes, ceux-ci souffrent le plus de stress professionnel (47%, pour 41% de femmes).

● Obésité

Les Suisses grossissent. En 2002, seule la moitié de la population, tous âges confondus, peut se féliciter d'afficher sur la balance un poids «normal»*; 13% sont en dessous, 37% en dessus. Il y a dix ans, 54% des gens se situaient dans la normalité. Un examen plus fin en fonction de l'âge permet de confirmer ce qui se voit à l'œil nu: plus on vieillit, plus on s'arrondit. Le tournant se situe à la cinquantaine.

● Alcool

Les Suisses qui boivent de l'alcool tous les jours sont un peu moins nombreux qu'il y a cinq ans (16%, contre 17% en 1997). Cette

STRESS: 44% de la population active ressentent une forte tension nerveuse au travail

Plus les hommes (47%) que les femmes (41%)

● Cet état peut être à l'origine de troubles physiques (maux de dos, de tête, palpitations, troubles du sommeil) ou psychiques (irritabilité, nervosité, abattement).

● Par ailleurs, 11% de la population craignent de perdre son emploi. Ce climat d'insécurité a sur la santé des conséquences semblables à celles du stress.

Infographie: TC/Gilles Laplace. Source: Santé 2000. Photos: P. Rattrick, K. Namern.



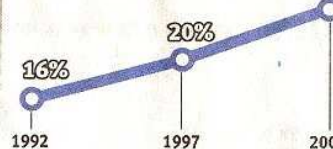
ALCOOL: la consommation diminuée

Pourcentage de personnes consommant de l'alcool quotidiennement en Suisse (dès 18 ans)



Les abstinents sont plus nombreux

Pourcentage de personnes ne consommant jamais d'alcool



baisse est le fait des hommes. Parallèlement, le nombre de ceux qui boudent le bar a notablement augmenté (de 20% en 1997 à 24% en 2002), aussi bien parmi les femmes que chez les hommes. «Nous observons une hausse comparable du nombre d'abstinents à Genève, constate Alfredo Morabia, qui est aussi responsable du Bus Santé: de 20 à 23% dans la population féminine entre 1993 et 2002, de 7,5 à 9,5% parmi les hommes.»

● Haschisch

Les fumeurs de joints sont deux fois plus nombreux qu'il y a dix ans. Mais ce passage s'est produit dans les années 90 déjà; en 1992, 2,6% des 15-39 ans s'adonnaient à la fumette (3,8 d'hommes, 1,5% de femmes); en 1997, ce chiffre passe à 4,5%, puis à 4,6% en 2002. «La faible augmentation ces cinq dernières années tendrait à prouver que l'accès facilité au haschisch

n'entraîne pas une hausse consommation», relève W. Weiss. Sauf peut-être chez les jeunes. 12% des adeptes du jour d'aujourd'hui entre 15 et 24 a

* Le body mass index se calcule visant le poids en kilos par la taille au carré. En dessous de : on est trop mince; de 19 à 25 ir c'est le poids normal; de 26 à 3 se trouve en surpoids; l'obésité déclarée dès 30.